

**Le château de Brécourt**



## Historique du château

Aux 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles, Brécourt était un fief relevant de Pacy. Il est probable qu'il y avait, dès cette époque, une demeure fortifiée, sur la paroisse de Brécourt.

Depuis 1531, la seigneurie de Brécourt appartenait à la famille Jubert. C'est à cette date qu'**Henri Jubert**, fils de **Guillaume Jubert** et de **Catherine Daniel du Bois d'Ennemets**, avait acquis le fief de Brécourt, réunissant ainsi en une même main les Seigneuries voisines de Douains et de Brécourt. C'est lui, la tige des Jubert de Brécourt. D'un premier mariage avec **Perrette de Quièvermont**, il eut **Michel**, chanoine de Rouen et seigneur de Chailly ainsi que **Guillaume** tige des Jubert de Port-Mort et de la Grippièrre, remarié en 1562 avec **Marie Le Goupil**, dont il eut **Henri Jubert**, 2<sup>ème</sup> du nom, héritier de Brécourt et Douains

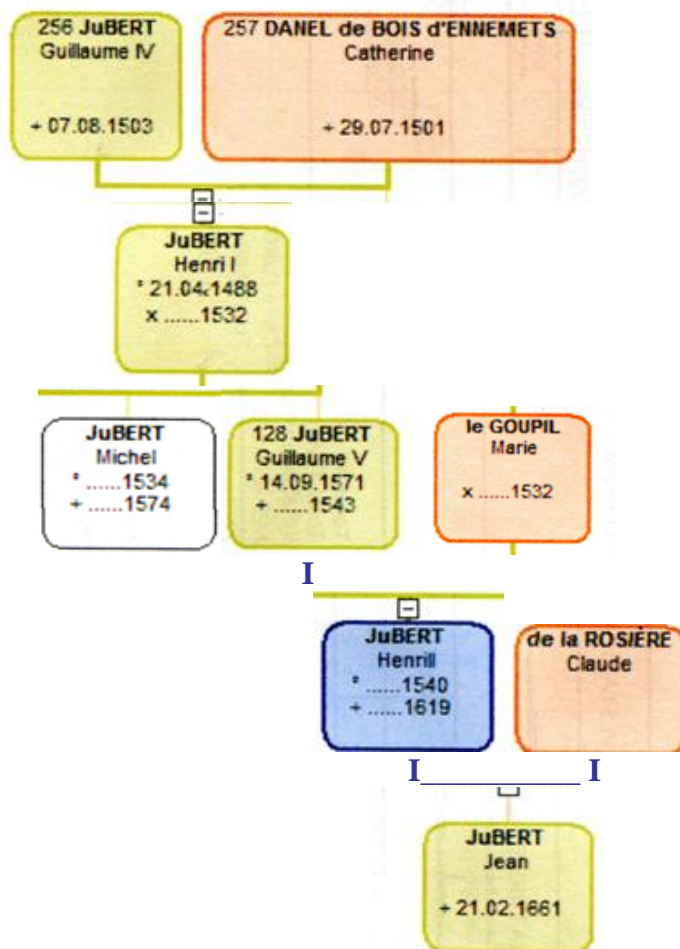
Vers 1540, lors du partage de la riche succession Jubert, Michel Jubert reçut donc le fief de Chailly ainsi que celui de Brécourt. **Henri Jubert**, deuxième du nom, neveu de Michel, lui succéda. Le 5 mars 1612, il épousa **Claude de la Rosière** qui lui donna un fils nommé **Jean** qui lui succéda comme seigneur de Brécourt et de Chailly ; ainsi que deux filles. Geneviève, mariée à Christophe Le Masson et Madeleine, religieuse à Villarceaux.

**Le Chevalier Jean Jubert**, connu d'abord sous le nom de seigneur de Chailly, épousa, en 1612, **Marie de l'Hôpital** dont il eut neuf enfants ; Le 20 mai 1639, il donna son aveu pour Brécourt. Jean Jubert testa le 8 janvier 1651 et mourut peu après

C'est au début du 17<sup>ème</sup> siècle (vers 1635) que date la construction du château actuel. Elle est donc due à Jean Jubert, sire de Brécourt et de Douains, Conseiller, depuis 1609, au grand Conseil et membre de la cour des Aides de Normandie. Henri Jubert, deuxième du nom, fut inhumé dans l'église paroissiale de Brécourt avec son oncle Michel : leur pierre tombale qui avait été replacée dans le chœur de la chapelle du château construite au 19<sup>ème</sup> siècle, sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale, a été déposée sous l'escalier d'honneur du château, après la démolition de cette chapelle. Elle est aujourd'hui placée sur un mur dans la salle d'accueil. En 1639, Jean Jubert, moyennant 100 livres de rentes, obtint du seigneur de Rolleboise, la réunion à Brécourt de la partie du fief de ce dernier qui s'étendait sur Brécourt.

Vers 1652, **Anne Jubert**, l'aîné des enfants de Jean, succéda à son père. Il épousa en premières noces Marie Varin et en secondes noces Marie d'Auxy. Etant mort, vers 1680, sans héritier mâle, son frère **Louis** hérita des domaines de Brécourt et Douains. Il avait épousé, le 22 avril 1652, **Marguerite le Roux d'Infreville**, qui lui donna, entre autres enfants, Henri, seigneur de Chailly, Brécourt et Douains.

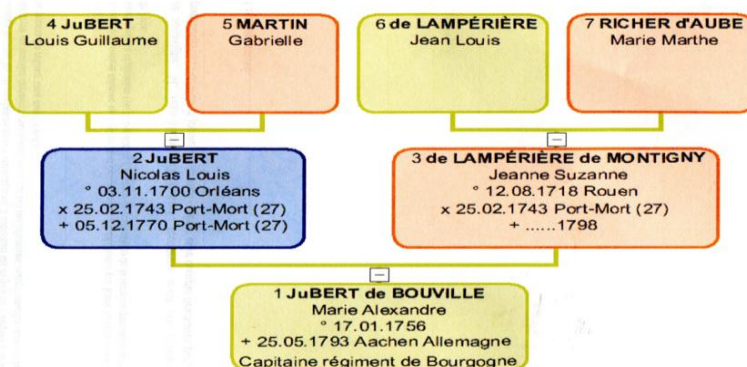
A la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, la terre de Brécourt appartenait à **Alphonse Jubert**, membre de la branche aînée de la famille, seigneur de Bouville, président à la cour des aides de Rouen. Brécourt resta donc entre les mains des descendants d'Henri et de Jean Jubert jusqu'en 1706, époque à laquelle le domaine échut par héritage (Alphonse Jubert n'ayant pas eu de descendant) à **François Monceau**, marquis d'Auxy, fils d'un premier mariage de Marie d'Auxy. Nous avons de lui un aveu, daté du 28 avril 1706. La famille des comtes de Monceau y demeura jusque vers 1720.



(voir arbre complet en fin de paragraphe)

En 1728, le château fut loué à Louis de Bréhan, comte de Plélo, qui avait l'intention de s'y retirer pour y étudier la physique et, probablement aussi, l'alchimie. Il y avait convié à cet effet un certain nombre de savants parisiens. Mais il n'eut pas le temps de se livrer bien longtemps à ses chères études car, Louis XV, en septembre 1728, le nomma ambassadeur à Copenhague.

Après avoir appartenu pendant une trentaine d'années, successivement à la famille Guesdier de Saint-Aubin puis à celle de Philippe Pottier, Conseiller à la Cour des Aides de Normandie, le domaine de Brécourt revint en 1764, en la possession de la famille Jubert, grâce à l'acquisition des deux fiefs de Brécourt et Douains par Nicolas, Louis Jubert, marquis de Bouville qui appartenait à la branche cadette de la famille Jubert. Il y resta jusqu'à la Révolution.





Pendant la Révolution, Mme de Bouville était dame de Brécourt, Saint-Vincent et Douains. Le 26 novembre 1792, son fils Marie Alexandre Jubert de Bouville émigra en Allemagne et laissa à sa mère le soin de faire face aux difficultés. Son départ devait être guetté par les membres du district, puisque le 11 décembre 1792 le château fut décrété « Bien National » et l'inventaire réalisé immédiatement en présence du maire de la commune, Auguste Ducôté. Ce document d'inventaire, conservé aux archives de l'Eure, nous donne beaucoup de détails sur la répartition des pièces et sur le mobilier ; il est surtout prolix de renseignements sur les tentures et rideaux qui décoraient les salons et les chambres. Il nous renseigne aussi sur le contenu de la cave : « 280 bouteilles de vin ... ». On constate que les révolutionnaires étaient bien pressés d'en finir avec les biens du citoyen Bouville puisque la vente de tout ce que contenait le château de Brécourt eut lieu à partir du 3 janvier 1793. En plus des meubles, 187 bouteilles de vin furent vendues, pour une somme totale de 179 livres et 10 sols, et les pièces de vin et de cidre le furent pour 155 livres. Il ne devait donc rester en cave qu'une centaine de bouteilles, si celles-ci n'avaient pas été bues ou emportées auparavant. Le détail a son importance car, entre la date de cet inventaire et celle de la vente, Brécourt fut le théâtre d'un événement tragi-comique (*raconté par ailleurs dans ce cahier*) dont les conséquences ont eu une répercussion sur le cours de l'histoire : **la bataille sans larmes**

Le 16 fructidor, an 8 (2 septembre 1799), le château fut finalement vendu, par adjudication, à Charles Felice, entrepreneur de l'habillement et de l'équipement des armées. Puis en 1802 il fut acquis par Dominique Catherine, marquis de Perignon (1756-1818), Maréchal d'Empire et resta dans cette famille jusqu'en 1903, époque où le château fut vendu à M. Fel qui le conserva jusqu'en 1916. A partir de cette date, de nombreux propriétaires vont se succéder et tous ne respecteront pas cette auguste demeure.

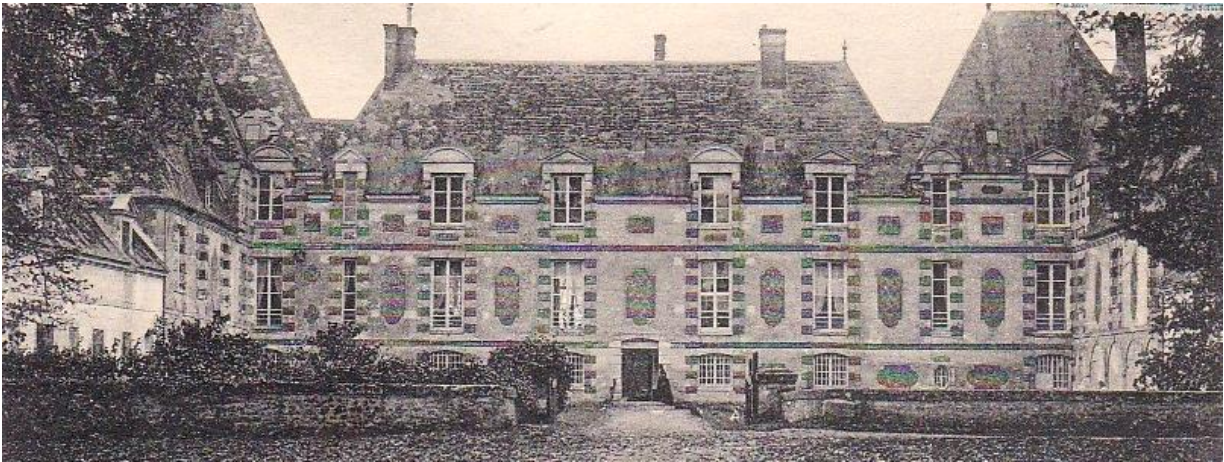
En 1916, M. Ferrand en devint propriétaire. Puis en 1923, c'est M. Gade, capitaine de frégate de réserve de l'armée américaine qui fit l'acquisition du domaine puis le vendit en 1930 à M. Norman Armour, ambassadeur des U.S.A. en France, qui le garda jusqu'en 1939. C'est alors que Mme Strauss-Von-Haban, née de Gunzbourg en fit l'acquisition. Pendant la dernière guerre, l'édifice fut occupé épisodiquement par les allemands (*voir plus loin*)

Puis, en 1951, le domaine devint la propriété de M. Texier, membre honoraire du Conseil d'Etat. Ce dernier ne garda la propriété qu'une seule année puisque, l'année suivante, il la vendit à M. Levillain, exploitant forestier à Pont-de-L'arche, lequel dépeça le parc en y extrayant ce qui l'intéressait, à savoir les arbres ; il était si peu soucieux de la beauté des lieux qu'il n'habita jamais le château. A ce jour, lui et ses descendants sont toujours propriétaires de l'allée située face au château. En 1954, le château et son parc furent vendus à M. Poulle. Le château était alors à l'abandon. Il avait subi d'importants dommages suite aux bombardements de 1940 puis de 1944, et surtout à cause de l'occupation par les troupes allemandes. Les colonies de vacances installées dans le château, après la guerre, furent également responsables de regrettables détériorations.

A une époque où une grande campagne était menée pour la sauvegarde des monuments historiques, c'est donc dans un état lamentable que M. Poulle trouva son nouveau domaine. Aussi, mesurant la valeur artistique, archéologique et historique du château de Brécourt, il résolut de lui redonner l'allure et l'ambiance qu'il avait avant la Révolution. S'entourant alors des avis de M. Gendreau, architecte des Bâtiments Historiques du département, il entreprit et réussit pleinement sa restauration. Malheureusement, il n'eut pas les moyens de sauver la chapelle qui, alors, n'avait déjà plus de couverture (*voir par ailleurs*).

Finalement, en 1979, à la mort de M. Poulle, le château fut mis en vente puis transformé en relais-château (hôtel-restaurant de grande classe). De grandes restaurations

furent alors entreprises, qui ne dénaturèrent en rien ce bel édifice. Aujourd'hui, depuis plusieurs années déjà, il est mis en vente ; il est estimé à 4 200 000 €. Mais, sans entretien, il commence à se dégrader de nouveau : déjà, une tourelle est fissurée et risque de s'effondrer.



### **Description du château**

Une grille en fer forgé, accostée de sauts de loup, défend l'entrée majestueuse du château. La façade, située face à la cour d'honneur est orientée à l'est. C'est celle du corps de logis principal. Elle date du début du 17<sup>ème</sup> siècle. Le style en est typiquement Louis XIII avec ses chainages de briques et de pierres de taille qui encadrent les ouvertures et sa toiture aux combles élevés, couverte en ardoises.



Le corps de logis central est flanqué, sur le même alignement, de deux pavillons symétriques dont la toiture est un peu plus élevée que celle du corps central. Les deux ailes en retour sont de construction postérieure à celle de la façade. Les portes voutées du rez-de-chaussée devaient constituer, autrefois, les baies de galeries-promenoirs, suivant donc la mode de la Renaissance italienne. Les pavillons qui prolongent les deux ailes, au sud et au nord de la cour principale, datent du 18<sup>ème</sup> siècle et étaient occupés par les communs avant leur récente restauration et leur affectation à l'hôtel (salle de restaurant annexe, piscine, ...).

L'ensemble de la construction est entouré de douves actuellement asséchées. Ces dernières l'étaient déjà, en 1792, lors de l'inventaire dressé à cette époque. Un pont-levis devait franchir les douves à l'entrée de la cour d'honneur, au niveau de la grille d'entrée. On en voit encore les assises. Aujourd'hui, on accède au château, depuis la route, par un pont de pierre qui franchit un saut de loup aux eaux dormantes.

Aux angles Nord-Est et Sud-Est du quadrilatère formé par le château, s'élèvent deux tours rondes coiffées d'ardoises en poivrière, sans doute les vestiges d'une ancienne demeure fortifiée.

La façade Ouest qui donne sur le parc est longue de 50 mètres. Sa base plonge dans les douves. Elle reproduit les mêmes dispositions que la façade Est ; mais c'est le décor environnant qui lui donne son caractère particulier. Elle est flanquée, à chaque extrémité, de petites tourelles en encorbellement. Il y avait, autrefois, deux tourelles semblables sur l'autre façade : l'une, aujourd'hui incorporée dans la construction de l'escalier Nord, est encore visible de l'extérieur ; l'autre a été démolie lors de l'élargissement, au 19<sup>ème</sup> siècle, de l'aile Sud.





A l'intérieur, les appartements sont desservis, au centre de la construction, par un bel escalier droit dont la rampe, en chêne sculpté, est d'époque Louis XIII. Les marches et limons de la première volée sont en pierres de taille. Les marches des deux autres volées sont en chêne et pavées de carreaux de terre cuite rose. Les plafonds sont supportés par de belles poutres en cœur de chêne de 8 mètres de portée. Les sols sont pavés de tommettes hexagonales en terre cuite au bois. La grande salle du rez-de-chaussée, pavée de pierres, est lambrissée de belles boiseries d'époque Renaissance.



*Carte du domaine de Brécourt*

*Annexe : arbre généalogique complet de la famille JUBERT (de 1470 à 1706)*

